

# PROFANER LE GRAAL

---

ALAIN SANTACREU

*Le feu est la monnaie de toutes choses et toutes choses sont la monnaie du feu, comme l'or pour les marchandises et les marchandises pour l'or. (Héraclite, 90)*

Dans un essai, écrit en 1921 et demeuré à l'état de fragment, « *Le capitalisme comme religion*<sup>1</sup> », Walter Benjamin enchérit sur la théorie wébérienne : « *Le christianisme, à l'époque de la Réforme, n'a pas favorisé l'évènement du capitalisme, il s'est transformé en capitalisme.* » La thèse de Benjamin sur les sources chrétiennes du capitalisme se révèle donc plus radicale que celle de Max Weber.

Dans *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, le sociologue allemand considérait que l'émergence du capitalisme était liée à la vision sotériologique du travail et de la réussite sociale par le protestantisme calviniste. Pour Walter Benjamin, le capitalisme est une religion encore plus irréductible que l'éthique protestante<sup>2</sup>. Il relève quatre caractéristiques fondamentales dans sa structure religieuse : « *Premièrement, le capitalisme est une pure religion cultuelle, peut-être la plus extrême que l'histoire a connue.* » En effet, la vision capitaliste se fonde sur le culte de l'argent. Benjamin observe que « *la durée du culte est permanente* », c'est la deuxième caractéristique. La troisième particularité du capitalisme comme religion est son caractère culpabilisant : « *Le capitalisme est probablement le premier exemple d'un culte qui n'est pas expiatoire mais culpabilisant* ». Cette caractéristique est de fait un stigmate chrétien, puisque le fragment assimile le capitalisme au christianisme. Enfin, pour Walter Benjamin, le dernier trait caractéristique du culte capitaliste est que « *son Dieu doit être caché.* »

Ernst Bloch a désigné l'identité de ce Dieu dans *Thomas Münzer, théologien de la révolution*, ouvrage dans lequel Walter Benjamin a puisé le titre de son